

L'Autre, un terrien

Ce texte a été rédigé à partir de notes prises au cours de la conférence de clôture prononcée par le professeur Albert Jacquard au colloque de la F.I.E.P.(1)

Il est extrait de la revue « Nous et les autres, les familles et l'étranger » (Collection « Education et pédagogies ») du Centre International d'Etudes Pédagogiques (C.I.E.P : 1, avenue Léon Journault 92311 Sèvres Cedex), et publié dans ces colonnes avec l'aimable autorisation du C.I.E.P.

Eloigné de la pédagogie, ce texte ? Nous pensons, au contraire, que nous en sommes au cœur...

Nous sommes à un tournant de l'histoire ; demain ne saurait ressembler à aujourd'hui. Voici pourquoi :

Pour la première fois, les hommes savent qu'ils habitent une toute petite planète, qu'ils la remplissent, et qu'ils ne la quitteront pas. Le temps des cultures de nomades est fini. Nous sommes les prisonniers d'une planète, très belle, et c'est là, en nous sachant prisonniers, que nous devons construire notre liberté.

Nous vivons une dérive des continents. La carte des populations se transforme sous l'effet redoutable d'une de nos plus belles découvertes : nous savons désormais empêcher les enfants de mourir.

Il y a 12000 ans, la Terre portait 5 millions d'hommes ; au temps de Jésus Christ, 250 millions ; à la Renaissance, 400 millions ; en 1900, un milliard et demi...

Explosion de la « bombe population », nous sommes aujourd'hui 5 milliards, nous allons être 10 milliards et plus avant un siècle.

Ces populations sont réparties autrement qu'aux époques antérieures : celles de l'Europe et de l'Amérique du Nord resteront stables ; celles de l'Asie et de l'Amérique Latine vont doubler, celles de l'Afrique quadrupler. Si l'on prend le cas de la Méditerranée, le poids démographique des nations riveraines va se trouver inversé en l'espace d'une génération. Les pays européens de la rive Nord comptent actuellement 185 millions d'habitants pour 120 millions au Sud, du Maroc à l'Egypte. Dans 30 ans, le Nord aura à peine augmenté, le Sud aura presque doublé, et ce qu'on peut appeler le centre de gravité du bassin méditerranéen aura glissé de Florence au sud de Tunis, ce qui ne peut pas être sans conséquence sur les rapports entre les peuples et les états. La solution du Mur étant techniquement autant que moralement impossible, imaginons une Méditerranée unifiée, communauté culturelle où se rencontrent ces peuples qui ont été marqués par les pensées d'Akenaton, d'Abraham, de Socrate, de Jésus, d'Averroès ; un espace où je me sente méditerranéen avant même de me sentir français.

Est-ce plus utopique que ne le paraissait, en 1946, un rapprochement franco-allemand, à l'origine de la C.E.E? Robert Schuman, Adenauer, Jean Monnet ont été des utopistes, donc des réalistes. C'est

d'utopistes que notre terre a besoin.

Malgré les horreurs, malgré Verdun, Auschwitz, nous venons de vivre un siècle de Renaissance. Lors de notre première Renaissance, Copernic, Léonard, Galilée, nous ont appris à regarder la réalité. En ce XX^{ème} siècle, les concepts ont changé, fondamentalement.

Le temps, dont Saint-Augustin disait ne pas trop savoir ce qu'il est, après Einstein et les théories de la relativité restreinte et de la relativité générale, n'est, en tout cas, pas ce que nous croyons communément. Dans l'espace temps à quatre dimensions, les objets doués de masse en influencent l'écoulement. On le constate grâce aux "trous noirs" dont la densité est si élevée qu'ils courbent l'espace environnant. Un objet qui serait pris dans le champ gravitationnel d'un trou noir serait attiré vers lui à une vitesse d'abord de plus en plus rapide, puis de plus en plus lente, et selon nos horloges, n'y arriverait jamais. La théorie du Big-Bang nous aide à comprendre la création simultanée de l'espace, de la matière et du temps. Avant le Big-Bang, il n'y avait pas de temps. Cela fait réfléchir sur la notion d'éternité qui, selon Kafka, « doit sembler longue, surtout sur la fin ». L'éternité n'est pas une succession infinie d'instant : le temps est insécable. Si rien ne se passait, il n'y aurait pas de temps.

(1) : Fédération Internationale pour l'Education des Parents.

On ne sait plus où mettre la frontière entre l'inanimé et le vivant. Il y a continuité. Les mêmes forces sont en interaction dans les objets et dans les êtres, en mouvement vers une complexité croissante.

L'évolution se fait non par la sélection naturelle, mais par des erreurs qui produisent des « handicapés » : le poisson qui a des poumons. Certains handicaps peuvent devenir des moteurs : voyez le « concerto pour la main gauche », « la disparition » de G. Perec, roman qui ne comporte pas un seul e muet. La procréation, qui est une non-reproduction, permet l'apparition d'êtres nouveaux, d'espèces de plus en plus diverses, parmi lesquelles la plus récente et la plus complexe est l'homme dont le cerveau comporte un million de milliards de connexions.

Le regard sur l'homme vient de changer aussi. On le voyait comme ayant une double nature : corps et âme ; en fait, l'homme est un objet, mais pas n'importe lequel. De cet univers qui ne fait que du complexe, l'homme est le chef d'œuvre, le maximum de complexité possible. Le seul objet plus complexe encore, c'est l'humanité tout entière, les hommes avec les autres, un tout relié par la communication, la mise en commun des angoisses, des espoirs, des émotions qui rendent solidaires les uns avec les autres.

Le « je » n'était pas dans le patrimoine génétique. Pourtant, je vois le monde, je le trouve beau. Je peux dire « je » parce que d'autres m'ont dit « tu ». L'histoire humaine a fait de mon individu une personne. Les hommes, l'humanité, ont construit, inventé l'art, l'éthique, la science ; ils ont déjoué la fatalité en empêchant les enfants de mourir.

Il faut comprendre que le monde est ce que j'ai décidé qu'il devienne. Il faut oser dire quel projet on fait. Chaque enfant est une merveille. L'éducation ? « *Tu es une merveille et je suis là pour t'aider à devenir toi-même* ».

L'avenir est entre nos mains ; il faut savoir vers quoi nous voulons nous diriger. Les invasions sont devant nous. Le jour viendra où les Africains, entre autres, n'accepteront plus l'ordre actuel des choses. Il faut prendre Machiavel au mot : « *Prince, si tu veux éviter la révolution, fais-la* ». Il nous faut faire la révolution du regard : apprendre à regarder tous les hommes avec le même émerveillement que nos propres petits enfants.

Les pouvoirs que nous nous sommes donnés se sont multipliés. Nous sommes arrivés

dans une période où il faut les craindre. Avoir peur des armes que l'on peut concevoir, des manipulations génétiques : qui sait si on ne va pas pouvoir fabriquer des clones ? Il faut craindre la primauté du raisonnement économique, la loi du marché, de la rentabilité, qui atteint jusqu'aux produits du corps humain : on vend son rein, son sang...

Pour le monde de demain, trois scénarios extrêmes sont possibles :

-Il n'y a plus d'hommes. C'est l'intégrisme écologique.

-Un « meilleur des mondes » à la Huxley : efficacité, croissance, compétition ; une société d'epsilons satisfaits ; liberté nulle, mais le « loto » et la « roue de la fortune » comme opium du peuple.

-Un monde d'hommes fiers d'appartenir à cette espèce, conscients que tout est à repenser, l'économie de la nature, la répartition des richesses ; que nous sommes en train de brûler le pétrole de nos petits enfants, de polluer les océans. Comme Cousteau et son combat pour l'Antarctique. Comme l'abbé Pierre, un utopiste qui croit à l'amour.

Albert Jacquard

mars 1993

CE1-CE2, école Le Braden - 29000 Quimper.

